

PROJECT ROOM

THE BORDERSCAPE ROOM

COMMISSARIAT : ALIOCHA IMHOFF & KANTUTA QUIROS (LE PEUPLE QUI MANQUE)

Artistes : Hito Steyerl / Alle Macht der Super 8 (Berlin Super 80) / The Border Art Workshop / Taller de Arte Fronterizo / Chieh-Jen Chen / Pierre-Yves Vandeweerdt / Herman Asselberghs / Laura Waddington / Guillermo Gomez-Peña

The Borderscape Room est une exposition de films d'artistes, consacrée aux imaginaires psychiques et géographiques des zones frontalières, en tant qu'espaces conflictuels, en continu déplacement, dans lesquels différents sites et temporalités se chevauchent. Jouant de l'ambivalence sémantique (entre imaginaire et paysage) du concept de « borderscape » développé notamment par Suwendrini Perera, c'est à travers un tissage de récits et d'images qu'affleure comment ces espaces réels-et-imaginés sont produits et vécus.

« Nous n'avons pas traversé la frontière, la frontière nous a traversés. »*

Kantuta Quirós & Aliocha Imhoff

* *We didn't cross the border; the border crossed us* – Sign held by migrants in April 9th March in Dallas, USA, 4/9/06.

Berlin Super 80 – Alle Macht der Super 8 / 58'

Yana Yo – Sax, 1983 / 6'

Markgraf & Wolkenstein – Craex Apart, 1983 / 3'

Brand & Maschmann – And then ?, 1981 / 3'

Christoph Doering – 3302 – Taxi Film, 1979 / 14'

Maye & Rendschmid – Without love there is no death, 1980 / 5'

Walter Gramming – Hammer und Sichel, 1978 / 5'

Hormel/Bühler – Money (Malaria Clip), 1982 / 4'

Notorsche Reflexe – Fragment Video, 1983 / 12'

Ika Schier – Wedding Night, 1982 / 4'

Une sélection issue du DVD, *Berlin Super 80*, panorama de la scène d'avant-garde du Berlin de la fin des années 70 et 80, édité par Monitorpop et distribué en France par Lowave.

« Entre la fin des années 1970 et la chute du mur de Berlin en novembre 1989, de nombreux films ont été produits à Berlin-Ouest, traitant, de manière originale, de la vie au sein de cette ville encapsulée. Demeurant pour la République Fédérale d'Allemagne une vitrine du libéralisme, Berlin-Ouest est devenu un îlot pour tous ceux qui voulaient expérimenter par eux-mêmes sans pression économique et qui souhaitaient s'exprimer par tous les moyens. Le sujet n'était plus le monde en révolution mais l'implantation de nouveaux styles de vie alternatifs : entre les mouvements de *squatters* et le sentiment d'un futur impossible ; un mélange d'étrangeté, d'une pensée punk et de drogues. » Florian Wüst, *Une ville gueule : Berlin-Ouest années 80*

Hito Steyerl

The Empty Center, 1998 / 62'

Avant la Seconde Guerre mondiale, Potsdamer Platz, représentait le centre de Berlin et le centre de sa puissance. En 1989, le mur de Berlin tombe. La zone, située entre les murs, est ouverte. Après la réunification, Potsdamer Platz est reconstruite par les multinationales. Les habitants sont poussés vers la périphérie de la ville et marginalisés par la recentralisation du pouvoir politique et économique de l'Allemagne. Hito Steyerl avec *The Empty Center* suit durant huit années le processus de restructuration urbaine qui eut lieu dans le centre de Berlin. En 1990, les *squatters* proclament une république socialiste sur l'ancienne « ligne mortelle » (*death strip*). Huit ans plus tard, le nouveau siège de Mercedes Benz se pose au même endroit.

Hito Steyerl filme les lentes superpositions des changements architecturaux et politiques de ces huit années. Dans le même temps, retraçant une histoire de l'ostracisme et de l'exclusion, en particulier des immigrés et minorités, qui servent à établir un centre national puissant, elle met l'accent sur la simultanéité du démantèlement et la reconstruction de nouvelles frontières, qui ne se matérialisent plus dans un mur.

« Maintenant, vous commencez à voir que nous sommes aussi en train de parler de la fragmentation des frontières, de leur décomposition partielle, de leur renégociation, du repositionnement des frontières, l'apparition de nouvelles frontières qui recoupent les anciennes. » Stuart Hall

The Border Art Workshop – Taller de Arte Fronterizo / 14'

End of the line, 12 octobre 1986 / 3'

Sutures, 1990 / 2'

600 Crosses 20 miles per hour, 2000 / 3'

Counter Performance Light Up the Border, 1987 / 3'

El Bordo-Tijuana, 198 / 3'

Oh George Oh Panama, 19 Octobre 1989 / 4'

Dans la lignée du Chicano Art Movement né aux États-Unis dans les années 1970, le collectif Border Art Workshop (BAW) / Taller de Arte Fronterizo (TAF) travaille depuis 1984 autour du topos politique, culturel et imaginaire de la frontière. Fondé à San Diego, par Isaac Aronstein, Sara Jo Berman, Jude Eberhard, Guillermo Gomez-Pena, David Avalos, Victor Ochoa et l'artiste et activiste Michael Schnorr (décédé l'an passé), la création du BAW/TAF a coïncidé avec l'édiction de nouvelles lois migratoires aux États-Unis, une intensification

industrielle de la frontière, et la nouvelle centralité du multiculturalisme dans les débats artistiques américains. Entre activisme politique et land art, le BAW/TAF dénaturalise la frontière, devenant à la fois mur et passage, suture et brisure.

Guillermo Gómez Peña

Son of border crisis, 1990 / 17'

« Chicano post-mexicain » émigré en Californie, Guillermo Gómez-Peña, membre fondateur du BAW/TAF, puis en 1993 du collectif transdisciplinaire la Pocha Nostra, est performeur, poète, plasticien, de renommée internationale. Ses vidéoperformances, coréalisées avec Isaac Arstein, œuvrent à l'émergence d'un monde de la frontière : un « new world border » alternatif au nouvel ordre mondial (« new world order »), par l'invention d'une formidable langue poétique et ses mises en scène grotesques et rageuses qui mettent en cause l'Amérique raciste des années 1980.

Laura Waddington

Border, 2004 / 27'

La cinéaste anglaise Laura Waddington, offre, de manière rare, avec son film *Border*, et à l'aune de sa propre mise à l'épreuve, la puissance fragile et élégiaque du cinéma à saisir la condition des migrants dans le camp de Sangatte et simultanément une analyse des dispositifs répressifs et de contrôle migratoires.

« ... Dans un récent film vidéo intitulé *Border* et consacré aux réfugiés du camp de Sangatte, Laura Waddington est parvenue à trouver la forme plastique juste pour un choix du tournage proche de l'aporie : il s'agissait de partager la vie et le risque encouru par les sans-papiers afghans ou irakiens cherchant obstinément à passer la frontière en direction de l'Angleterre. C'était en 2002 : l'illégalité de la situation, la police à l'affût, les courses à travers champs, l'omniprésence de la nuit seulement éblouie par le danger des projecteurs d'hélicoptères, tout cela donne aux images de son film leur condition d'invisibilité, mais aussi, plus puissamment, de proximité avec ces hommes, ces femmes et ces enfants dont on ne voit presque jamais les traits - dont on entend, à un moment, les clameurs désespérées face à la police -, mais dont le film réussit à construire, admirablement, comme un poème, la dignité. Rendre aux figurants leur dignité, c'est-à-dire, d'abord, leur figure : l'éthique d'une image dépend souvent de cela. » Georges Didi-Huberman, « *Figurants* », *Dictionnaire Mondial des Images*, Nouveau Monde Editions, Paris 2006

Née à Londres en 1970, Laura Waddington a étudié la littérature anglaise à l'université de Cambridge avant de s'installer à New York et puis Paris où elle a réalisé des films et des vidéos. Son travail a été présenté à des nombreux festivals internationaux de films, parmi lesquels ceux de Locarno, Rotterdam, Montréal, Edinburgh, New York Video Festival, Film Society of Lincoln Center, sur ARTE Télévision et dans des expositions et des musées comme le Centre Pompidou ou le Musée Reine Sofia. En 2005, une rétrospective a été organisée au 51ème International Short Film Festival Oberhausen et le 41ème Pesaro International Film Festival a rendu hommage à ses vidéos.

Herman Asselberghs

Capsular, 2006 / 24'

Herman Asselberghs a enregistré le voyage en ferry d'Algésiras à Ceuta, enclave espagnole politiquement autonome, située sur le territoire marocain Maroc, retraçant les confins géographiquement ambigus de la frontière sud de l'Europe, que de nombreux Africains tentent de traverser illégalement. Ceuta se dresse littéralement entre l'Afrique et l'Europe, comme un avant-poste pour les migrants cherchant à gagner l'Europe. Avec *Capsular*, Herman Asselberghs propose une méditation sur l'absence de représentation de ce trajet

entre Algésiras et Ceuta et la disparition des migrants du champ du visible. « Car au milieu de la constante circulation médiatique explicite de la misère mondiale et la douleur, vous noterez [sur le chemin de Ceuta] une lacune remarquable des images de cette zone de mort. Maintenir autant que possible ces personnes hors champ semble s'inscrire dans une politique visant à faire apparaître leur vie comme une menace. »

Le théoricien TJ Demos rappelle bien que bien « traçant une géographie où les migrants sont rendus en grande partie invisibles, *Capsular* propose « une politique de l'apparition ». Les personnes qui tentent désespérément d'entrer dans l'espace européen sont visuellement effacées ; dans ce sens, ce film (qui ne montre aucun migrants) répète l'invisibilité qui se produit dans la réalité. (...) La prémisse du film est que, en rendant invisibles ceux qui veulent entrer en Europe, nous effaçons leur vie et leur décès. » TJ Demos, in *Rights of Passage*, Tate Etc, 2010

Chieh-Jen Chen

Empire's Borders, 2008-2010 / 27'

« Le système de l'entretien pour l'obtention du visa n'est pas seulement l'exercice du pouvoir d'un État souverain pour surveiller et contrôler les mouvements de population au travers de ses frontières, c'est une stratégie par laquelle "l'Empire" discipline les peuples des pays plus faibles. » Chen Chieh Jen

Originaire de Taïwan, né en 1960, Chen Chieh-Jen œuvre entre installation, performance, photographie, vidéo, examinant l'histoire de Taïwan dans le contexte plus large de la mondialisation. Son travail porte notamment sur les effets de la migration, sur le devenir du monde ouvrier et de l'usine et la puissance de la diffusion des images. Les tournages des vidéos de Chieh-Jen Chen peuvent être considérés comme des « actes d'écriture des mémoires en marge », gelant « la colonisation de l'intérieur et de l'extérieur du pays ». Les créations de Chen Chieh-Jen ont fait irruption dans les années 1980, à l'époque où Taïwan était encore sous la loi martiale. Après la levée de la loi martiale en 1987, il a interrompu son travail artistique pendant neuf ans. Chen Chieh-Jen s'est fait remarquer à la fin des années 1990 avec les photographies et son film *Langchi - Echoes of historical photography* qui ont fait le tour du monde des biennales et autres grandes manifestations internationales : Biennale de São Paulo et Taipei (1998), Biennale de Venise et Biennale de Photographie de Mexico (1999), Biennale de Lyon et Biennale de Kwang-ju, Photo Espana (2000), galerie nationale du Jeu de Paume (2001), Queens Museum, New-York (2001), Otis College of Art & Design, Los Angeles (2003). Toujours très présent, son travail a été vu récemment lors de nombreuses manifestations : Biennale de Venise, Biennale de Taipei, Tate Liverpool, Biennale de Sydney, entre autres. Il est représenté par la galerie Olivier Robert.

Pierre-Yves Vandeweerd

Territoire perdu, 2010 / 80'

Dans son essai géopoétique, *Territoire perdu*, Pierre-Yves Vandeweerd rend tangibles les imaginaires hallucinés d'un Sahara occidental aux allures de Désert des Tartares. Une guerre de basse intensité s'y déroule, sourde et larvée. Traversé par un mur de 2400 km construit par l'armée marocaine, le Sahara occidental est en effet découpé en deux parties, l'une occupée par le Maroc, l'autre sous contrôle du Front de Libération du Sahara occidental (Polisario). À partir de récits de fuite et d'exil, d'interminables attentes, de vies arrêtées et persécutées, venus des deux côtés du mur, ce film esquisse un portrait du peuple sahraoui, de l'enfermement de ce territoire dans les rêves des uns et des autres.

Cette exposition est dédiée à la mémoire de Michael Schnorr, artiste et membre fondateur du Border Art Workshop / Taller de Arte Fronterizo, décédé en 2012.

Remerciements :

Keren Detton, Le Quartier (Anna Olszewska, Marie Cassiot), Auguste Orts (Marie Logie), Olivier Robert, Laura Waddington, Video Data Bank (Ruth Hodgins), Toni Schifer, Jerry and Judy Jonte, Susan Yamagata, Hiko Steyerl, Zeugma production (Laetitia Jourdan), Emma Tramposch (La Pocha Nostra), Guillermo Gomez Peña, Border Art Workshop/ Taller de Arte Fronterizo.

V	D	B

LE PEUPLE QUI MANQUE

Le Peuple qui manque est une plateforme curatoriale, oeuvrant à l'intersection entre art contemporain, théories critiques et recherche, basée à Paris et créée en 2005 par Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros. Le Peuple qui manque est à l'initiative d'expositions, projets curatoriaux, colloques internationaux, festivals, rétrospectives, cycles de films, publications et est également distributeur et producteur de films d'artistes.

Quelques manifestations récentes ou à venir (2010-2013)

Mille ans d'histoire non-linéaire (centre Pompidou, 6 novembre - 18 décembre 2013, projections, rencontres, performance); *The Borderscape Room* (exposition, Le Quartier, centre d'art contemporain de Quimper, 4 octobre - 1er décembre 2013); *Fais un effort pour te souvenir: Ou, à défaut, invente.* (exposition, Bétonsalon - centre d'art et de recherche, 22 janvier - 13 avril 2013); *L'artiste en ethnographe* (symposium international, projections, performance, musée du Quai Branly et centre Pompidou, 2012); *Atlas critique* (exposition, Parc Saint Léger, 2012); *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre* (cycle de projections au BAL/cinéma des cinéastes, en parallèle de l'exposition *Topographies de la guerre*, 2011); *Im/mune* (exposition co-curatée avec Beatriz Preciado, école d'art de Bourges et centre d'art contemporain Transpalette, 2011); *Les Contre-allées, architectures de l'exil* (cité de l'Histoire de l'immigration, 2011); *Narrations spéculatives / Reenactement - (re)faire l'Histoire* (Bozar de Bruxelles, 2012); *Que faire? art/film/politique* (symposium international, projections, performances, centre Pompidou, Palais de Tokyo, Beaux-arts de Paris, Laboratoires d'Aubervilliers, Khiasma, cinéma le Méliès, Maison Pop', 2010); Polyphonix (co-curatée avec Jean-Jacques Lebel, Festival d'Automne, le 104); *Les écrivains filment* (IMEC, 2010), etc.

En tant que distributeur de films d'artistes, le peuple qui manque représente également le travail d'une trentaine d'artistes (Kathy Acker, Orlan, Carolee Schneemann, Françoise Janicot et Bernard Heidsieck, Eduardo Kac, Howardena Pindell, Oliver Ressler, David Wojnarowicz, Jud Yalkut, etc.) et est partenaire du portail 24-25.fr des images en mouvement, initié par le Ministère de la Culture et de la nouvelle plate-forme web de la chaîne européenne Arte, Artecreeative. Le peuple qui manque est soutenu par (2010-2013) la région Ile-de-France, Conseil général de la Seine-Saint-Denis, Ministère de la Culture et de la Communication, ProHelvetia - Fondation Suisse pour la Culture, British Council, Forum Culturel Autrichien, l'Institut polonais, l'Institut culturel mexicain, ainsi que par les lieux partenaires.

Le Peuple qui manque emprunte son nom à un texte de Gilles Deleuze, voir le texte de référence.

- Expositions / projets curatoriaux / programmations (2013, 2012, 2011, 2010, 2009, 2008, 2007, 2006, 2005)
- Conférences / Workshops
- Publications
- Interviews et revue de presse

www.lepeuplequimanque.org